

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE 2010

39^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE ARTS PLASTIQUES Walid Raad

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Christine Delterme
Assistante : Valentine Arnaud

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / c.delterme@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com



Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A history of art in the Arab world

Concept, Walid Raad
Avec Carlos Chahine

**Festival d'Automne à Paris
Le CENTQUATRE (Atelier 4)**

Exposition (entrée libre)

Du samedi 6 novembre au dimanche 5 décembre
Mardi, mercredi, jeudi 11h à 18h,
Vendredi, samedi 11h à 16h,
Dimanche 11h à 13h

Performance

Du samedi 6 novembre
au dimanche 5 décembre
Mardi, mercredi, jeudi 20h30
Vendredi, samedi 18h et 20h30,
Dimanche 15h30 et 18h

10€ et 15€ / Abonnement 10€
Durée estimée : 1h

Production Walid Raad
Producteur exécutif, Klein verzet vzw
Coproduction Festival d'Automne à Paris ; Wiener Festwochen ;
Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, (Vienne) ;
Kunstenfestivaldesarts ; Les Halles (Bruxelles) ;
Hebbel am Ufer (Berlin) ; Le CENTQUATRE ;
Commande publique du ministère de la Culture et de la
Communication / Centre national des arts plastiques

Avec le soutien de la Galerie Sfeir-Semler (Hambourg / Beyrouth),
Anthony Reynolds Gallery (Londres), Paula Cooper Gallery (New York)
Avec le soutien de Zaza et Philippe Jabre et de Sylvie Winckler

Remerciements au réseau TRAM

Walid Raad a bénéficié d'une résidence au CENTQUATRE et au Couvent
des Récollets.

Avec le soutien de la Ville de Paris et du Ministère des Affaires
étrangères et européennes dans le cadre du programme de résidences
d'artistes aux Récollets

Une publication, en français et en anglais, consacrée au parcours
artistique de Walid Raad, sera co-éditée par la Whitechapel Gallery
et le Festival d'Automne à Paris.

Avec le soutien du Fonds de Dotation agnès b.

Depuis 2007, Walid Raad a engagé une recherche et un projet artistique autour de l'histoire de l'art moderne et contemporain dans le monde arabe intitulé « *Scratching on things I could disavow : A history of art in the Arab world* ». Walid Raad y explore la récente émergence d'un nouveau type d'infrastructures pour les arts visuels au Moyen-Orient et plus particulièrement dans les pays du Golf. Dans un contexte où le tourisme culturel est devenu un instrument de croissance et de pouvoir économique, le projet de Walid Raad s'interroge sur les dimensions idéologiques, économiques et politiques du phénomène et se demande de quelle façon, la culture et les traditions du monde arabe ont été affectées physiquement et virtuellement, du fait des bouleversements générés par les guerres imputables aux pouvoirs locaux et aux puissances internationales.

Scratching on things I could disavow : A history of art in the Arab world s'appuie sur les recherches menées au cours des quinze dernières années par l'Atlas Group, structure-concept au sein de laquelle Walid Raad a examiné et documenté les conditions sociales, politiques, psychologiques et esthétiques des conflits libanais.

Dans ce nouveau projet, qui marque un moment charnière dans son oeuvre, Walid Raad développe et approfondit le travail historique et théorique qu'il avait initié avec l'Atlas Group.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Le CENTQUATRE
2è Bureau – Martial Hobeniche
01 42 33 93 18

***Scratching on things I could disavow : A history of art in the Arab world* en tournée :**

KunstenFestivaldesarts
(Halles de Schaerbeek, mai 2011)

Wiener Festwochen (lieu à déterminer, juin 2011)

Hebbel am Ufer, Berlin (juillet 2011)

Walid Raad Biographie

Plasticien, vidéaste, performeur, écrivain...

Né en 1967 au Liban, Walid Raad vit à Beyrouth et à New York où il enseigne à l'école d'art Cooper Union.

Son travail comprend textes, projets photographiques, vidéos et performances.

Il s'articule autour d'une réflexion sur les représentations possibles d'un pays en guerre et a été présenté par de grandes institutions internationales telles que Documenta 11 à Kassel, la Biennale de Venise, la Hamburger Bahnhof à Berlin, le musée d'art moderne de New York ou Homeworks à Beyrouth.

Il a été récompensé par le Alpert Award in Visual Arts (2007), le Deutsche Börse Photography Prize (2007) et le Camera Austria Award (2004). Membre de la Fondation de l'Image Arabe, Walid Raad est l'auteur de *The Truth Will Be Known When The Last Witness Is Dead*, *My Neck Is Thinner Than A Hair* et *Let's Be Honest : The Weather Helped*.

Fondateur engagé de The Atlas Group (1989-2004)

The Atlas Group est un centre de recherche imaginaire qui se propose d'identifier, d'étudier et de préserver des matériaux audiovisuels et littéraires traitant des guerres qui ont déchiré le Liban durant les trente dernières années. Fondateur et membre unique, Walid Raad a inventé la figure du Dr. Fadl Fakhouri comme garant de la narration des faits. Il propose des collages improbables et efficaces, où s'entremêlent documents réels et situations fictives.

Vidéo sur la détention des otages américains au Liban, collage photographique sur les 245 voitures piégées à l'explosif dans les centres urbains libanais, restes retrouvés au fond de la Méditerranée en face de Ras Beyrouth... Chaque intervention artistique est un cri de protestation politique, qui tend à constituer un espace public de la mémoire et de l'inconscient collectif.

Walid Raad au Festival d'Automne à Paris :

2007 *I Feel a Great Desire to Meet the Masses Once Again*

Entretien avec Walid Raad

Le public français a pu connaître votre travail, entre autres, en 2004, avec votre exposition à la galerie de Noisy-le-Sec, (*The Truth Will be Known When The Last Witness is Dead : Documents in the Fakhouri File in The Atlas Group Archive*) et avec votre performance (*My Neck is Thinner Than a Hair : Engines*) aux Laboratoires d'Aubervilliers. Vous avez réalisé une lecture-performance (*I Feel a Great Desire to Meet the Masses Once Again*) dans le cadre du Festival d'Automne, au Centre Pompidou, en 2008. Des photographies de la série *We decided to let them say "We are convinced"*, *Twice* (2002) font à présent partie de la collection du musée national d'Art moderne (Centre Pompidou, Paris). Vous avez clos le projet des archives de l'Atlas Group en 2005. Elles ont été montrées dans le cadre de votre rétrospective au Hamburger Bahnhof - Museum für Gegenwart, à Berlin, en 2007, au Portugal, à Mexico et au Musée Reina Sofia à Madrid en 2009. Pouvons-nous parler de vos recherches actuelles et de leurs articulations avec vos projets précédents?

Walid Raad : Je continue à travailler sur l'Atlas Group même si le projet a été déclaré clos depuis 2004. Aujourd'hui, je considère l'Atlas Group non seulement comme un projet, mais aussi comme une manière particulière de penser et de constituer des documents sur les guerres du Liban. Quand je forme une œuvre et que je trouve que sa logique relève de celle de l'Atlas Group, j'anti-date sa production entre 1989 et 2004. Par exemple, deux travaux que j'ai complétés cette année et qui appartiennent à l'Atlas Group ont été datés de 1989 et 1995.

Je continue aussi à travailler sur mon projet à long terme qui s'intitule *Sweet Talk : Beirut Commissions*, débuté en 1987, et qui consiste en une série d'auto-attributions photographiques à Beyrouth.

Et mon projet le plus récent, qui s'intitule *Scratching on Things I Could Disavow*, est lié à l'histoire de l'art dans le monde arabe, plus particulièrement au Liban, au développement accéléré de nouvelles infrastructures dédiées aux arts visuels à Abou Dabi, au Qatar et ailleurs dans le Golfe, aux innovations technologiques dans les domaines des statistiques, de l'extraction de données et de la finance avec leurs manifestations dans les bases de données dédiées à l'art et les fondations artistiques. Il a trait au développement du secteur high-tech en Israël au cours des vingt dernières années et implique des livres et des concepts de Jalal Toufic. Il prendra à Paris la forme d'une exposition-performance. La plupart des travaux que j'ai produits pour cette exposition-performance prennent la forme d'espaces scéniques, d'œuvres et d'hologrammes tridimensionnels.

Des artistes tels que Hans Haacke, Dennis Adams, le collectif Bureau d'Etudes ou Mark Lombardi utilisaient à la fin des années 90 des vocabulaires esthétiques hérités de l'art conceptuel et minimal en intégrant à leurs oeuvres des données venues de champs hétérogènes (économie, géographie, politique, histoire). Il était question de mettre au jour une certaine complexité géopolitique et la rendre accessible au grand public dans le champ de la représentation artistique. À cet effet, la cartographie, le schéma, l'organigramme, l'association d'idées et le montage ont été considérés comme les mises en forme les plus efficaces. Vous faites vous-mêmes l'usage de ces techniques visuelles, mais de façon distancée, voire décalée. On pensera à l'organigramme fictif de l'Atlas Group Archive, aux présentations en Powerpoint de vos conférences-performances, et ici, dans le cadre de cette exposition-performance, à la présentation de vos recherches sur différentes fondations artistiques et sur des bases de données économiques, avec des citations découpées, des schémas sur tableaux et des écrans vidéo.

Walid Raad : En effet, dans mes premiers travaux, et en particulier avec l'Atlas Group, j'ai utilisé certains éléments conceptuels et formels comparables à ceux utilisés par les artistes que vous mentionnez. Cela fait un certain temps maintenant que je m'intéresse à la façon dont l'information fonctionne comme forme de connaissance et dont elle est et demeure un élément central à la création iconographique dans les pratiques artistiques et non artistiques. Toutefois, ce qui n'est pas encore clair pour moi, c'est ce que l'on en vient à connaître, à penser, à ressentir ou expérimenter avec ces images, qui montrent des tableaux, des graphiques, des courbes et des assemblages simples ou aux apparences complexes. On peut aussi penser à un certain nombre de pratiques des dernières décennies qui relèvent d'une modification de la notion de *database*, d'unité de savoir, et s'appuient sur l'élaboration de différents tracés et de formes entre des éléments de bases de données. D'une certaine manière, l'Atlas Group développait une approche similaire lorsqu'il rassemblait des photographies de voitures piégées, des cassettes vidéo de couchers de soleil ou les différentes nuances de bleu du paysage audiovisuel libanais. Mais l'organisation de documents telle qu'était celle des Archives de l'Atlas Group ne servait pas tant à rendre plus transparente la complexité géopolitique qu'à souligner le caractère apparent de la limpidité de cette forme de présentation et à y insérer un autre type d'image; et encore un autre type d'unité; et encore un autre type d'expérience. Aujourd'hui, je doute fortement que quoi que ce soit de radical ou d'inattendu puisse être exploré avec ces formes même si le nombre d'entités que peuvent accueillir ces systèmes visuels devient très vaste, même si des strates toujours plus nombreuses de données s'empilent les unes sur les autres et les unes à côté des autres, même si des éléments de nature

différente peuvent être intégrés de façon invisible dans un même cadre, que des unités d'échelle différentes sont introduites et alors même que tous ces éléments sont dynamiques, qu'ils évoluent en temps réel, voire avec une avance sur notre temps. Cette méthode de création me semble tout à fait obsolète et il se peut qu'elle l'ait été depuis longtemps.

Déjà, en 2007, vous réfléchissiez à cette ambivalence de l'usage et de l'efficacité politique des formes que vous investissez lorsque vous concluiez votre lecture-conférence *I Feel a Great Desire to Meet the Masses Once Again* en déclarant en substance : «Produire du visible, encore, cela ne rajouterait-il pas une strate à l'opacité et à l'incompréhension organisées du réel géopolitique ? ».

Walid Raad : Oui, j'avais déjà été confronté de bien des façons à ces limites, non seulement avec l'Atlas Group mais aussi avec cette lecture-performance dont vous parlez, qui traitait de l'enlèvement, de la détention et de la torture de plusieurs individus par des acteurs étatiques et non étatiques. J'avais à l'époque conclu ma présentation par les paragraphes suivants :

« Au cours des deux dernières années, à plusieurs reprises, j'ai espéré que la tâche consistant à réunir ce matériel et à assembler ces histoires serait plus difficile. Je me disais sans cesse : « C'est trop facile. Des milliards de dollars sont dépensés pour créer des renseignements, pour qu'un artiste doté d'une connexion Internet et d'un peu de temps libre puisse tout découvrir ? Ce n'est pas possible ! »

Ensuite, le scepticisme a fait place à la paranoïa. J'étais convaincu que l'information que je récoltais m'était fournie délibérément. Je ne trouvais rien. C'était elle qui me trouvait. J'étais certain que l'on me donnait accès à de l'information, à des données qui s'organisaient pour former une présentation Power Point apparemment claire, une histoire nette qui pourrait et serait digérée avec autant d'ambivalence, de plaisir que d'ennui par un public sympathique. Ou, ce qui est plus probable, comme je l'ai découvert depuis, par un public qui est à peu près écœuré par ces gestes grandioses, auto-satisfaits, vides et partisans, très probablement sincères mais fondamentalement viciés : le dénigrement, à la fois de gauche et pas tant de gauche que ça, désormais familier, de l'administration Bush et de sa politique de guerre contre la terreur.

Mon ami Tom me rappelait récemment : « Y a-t-il quoique ce soit de plus attendu ? ». En fait, Tom est allé jusqu'à dire : « Y a-t-il quelque chose de plus en vogue aujourd'hui que de rendre public les contradictions du cœur de l'administration américaine dans sa guerre contre la terreur ? Supposer que ces choses se poursuivent (la torture et les enlèvements d'état) seulement parce qu'il n'y a pas assez de gens qui savent qu'elles se produisent, est en soi un problème. Et si ces politiques étaient efficaces non pas parce que personne n'a pris la peine de démontrer qu'elles étaient de courte vue et mal conçues ? Et si ceux qui enlèvent et torturent aujourd'hui intégraient l'exposition et de la visibilité publiques comme une

dimension inhérente à ce qu'ils font? En d'autres termes, et si ces choses se perpétuaient aujourd'hui parce qu'elles sont trop clairement visibles, retransmises en direct, totalement prévisibles au point d'avoir été tout bonnement annoncées à l'avance?»

Les archives de l'Atlas Group et leurs "documents hystériques" résonnaient au "blanc traumatique", à l'impossibilité de localisation de la violence qui survient après le désastre. C'était une façon d'inscrire au registre des dommages directs et collatéraux de la guerre, et au-delà des comptabilisations matérielles et humaines immédiates : la peur, les errements psychiques, les démantèlements internes des structures des sociétés civiles.¹

Walid Raad : Le langage du « trauma » et certaines conceptions psychanalytiques de l'expérience de la violence étaient centrales à l'Atlas Group et le sont toujours. Aujourd'hui, je m'intéresse également à d'autres façons d'envisager la violence et ses différents effets. Mon intérêt pour ces autres approches est lié, entre autres, à certaines rencontres avec des espaces, des économies, des concepts et des personnes. Sur ce point, les travaux de Jalal Toufic ont été centraux. De plus, certaines expériences inhabituelles que j'ai eues avec mon travail à Beyrouth, avec l'Atlas Group, m'ont incitées à explorer d'autres façons de penser la manière dont la violence affecte les corps, les esprits, les villes et le temps.

Par exemple, en 2005, Andrée Sfeir qui possède une galerie à Hambourg et à Beyrouth, m'a demandé d'exposer les archives de l'Atlas Group dans son nouveau *White Cube* à Karantina (Beyrouth). À l'époque, j'ai refusé car je sentais intuitivement que l'Atlas Group ne m'était plus accessible et qu'en l'état, je ne pouvais pas en présenter les travaux.

Pouvez-vous préciser cette idée ?

Walid Raad : J'avais l'impression que les clichés, les cassettes vidéo, les textes et les sculptures qui constituaient l'Atlas Group Archive avaient été affectés d'une façon étrange; je sentais qu'au moment où les œuvres seraient présentées dans la galerie (si elles l'étaient), elles apparaîtraient à mes yeux et peut-être à ceux des autres au 1/100^{ème} de leur échelle originale. J'étais convaincu que les œuvres rétréciraient une fois exposées à Beyrouth. Ou plutôt (et je sais que cela semble contredire ce que je viens de dire), que pour que mes œuvres

apparaissent à leur bonne échelle, il faudrait d'abord que je les réduise au 1/100^{ème} de leur échelle originale. Et même si la signification de ceci n'était pas claire pour moi, le sentiment était suffisamment fort pour que je refuse d'exposer ces travaux en 2005 au Liban.

Le travail qui a résulté de cette expérience sera présenté à Paris en novembre prochain. L'œuvre s'intitule *The Atlas Group (1989-2004)* et montre les travaux de l'Atlas Group au 1/100^{ème} de leur échelle originale présentés dans un espace (une maquette miniature d'une galerie ou d'un musée) approprié à leur nouvelle dimension. L'espace lui-même, la maquette à l'échelle, combine plusieurs lieux où j'ai exposé l'Atlas Group Archive dans le passé: la Hamburger Bahnhof de Berlin; la galerie Sfeir Semler à Beyrouth, et Culturgest à Lisbonne.

Jalal Toufic, artiste et théoricien dont vous êtes proche sera cité dans votre exposition-performance présentée pour le Festival d'Automne 2010 avec les listes des sommaires de ses livres et une vidéo. Il emploie dans ses écrits l'expression de "Withdrawal of Tradition a Surpassing Disaster". Formule difficilement traduisible qui décrit le « retrait de la tradition après un désastre surpassant ». La « tradition » est entendue ici, non pas comme ce qui est transmis par le dogme et la répétition, mais par ce qui peut constituer un fonds commun, un lieu où la parole peut avoir lieu, un espace de transmission possible.

En 1933, dans son texte *Expérience et Pauvreté*, Walter Benjamin écrivait : « Trouve-t-on encore des gens capables de raconter une histoire ? Où les mourants prononcent-ils encore des paroles impérissables qui se transmettent de génération en génération, comme un anneau ancestral ? [...] Non, une chose est claire : le cours de l'expérience a chuté, et ce dans une génération qui fit en 1914-18 l'une des expériences les plus effroyables de l'histoire universelle. » Il décrivait aussi cette impossibilité de transmission qui survient après le désastre guerrier et décrivait des peuples « Non pas plus riches, mais plus pauvres en expériences communicables ».

Walid Raad : "*Withdrawal of Tradition a Surpassing Disaster*" est un concept développé par Toufic dans plusieurs essais issus de son livre. Sa conception de la tradition est la suivante :

La tradition n'est pas seulement ce qui, matériellement et ostensiblement, a survécu à « l'épreuve » du temps. Si par des temps normaux elle est une entité nébuleuse – en dépit du processus quelque peu artificiel de la formation du canon -, la tradition devient délimitée et spécifique avec le désastre « surpassant » (*Surpassing Disaster*). La tradition est à la fois ce qui survit matériellement au désastre « surpassant », ce qui a été immatériellement retiré par lui, et qui a la chance d'être ressuscité par la suite par les artistes,

¹ « Les documents, les textes, les photos produits et récoltés par l'Atlas Group ne sont pas à examiner par une approche binaire simpliste entre fiction et non fiction. [...] Nous cherchons à mettre en évidence toutes les modalités complexes de médiation qui font apparaître ces documents. [...] Ce sont des documents hystériques. » déclarait Walid Raad dans un article "Sweet Talk or Photographic Documents of Beirut", in Camera Austria International, n°80, 2002, Graz, Autriche. Les éléments documentaires (photographies, articles de presse etc...) rassemblés par l'Atlas Group indexent des faits réels. Ce qui est qualifié d'hystérique, c'est le rapport qui se crée entre des images techniques (photographies, films, vidéos) au fort potentiel d'attestation (empreinte) et leur mise en exposition, leur montage et leur mise en récit dont le caractère fictif ou authentique n'est pas discernable)

les écrivains et les penseurs.²

La notion de tradition qu'il avance est clairement liée au concept de désastre « surpassant » et à la communauté de ceux qui sont sensibles à la façon dont un désastre affecte de façon immatérielle la culture et la tradition. Pour Toufic, il existe certains désastres dont les effets surpassent à court ou à long terme les limites matérielles et psychologiques qu'on leur attribue habituellement. Et la tradition, telle qu'il la formule, ne résulte pas de l'assemblage d'artéfacts culturels qui survivent à l'épreuve du temps, ni de ce que des acteurs étatiques ou non étatiques identifient comme constituant « l'héritage commun » d'une communauté. Pour Toufic, le concept de tradition se définit avec le désastre « surpassant » et avec les résurrections de ce qui a été retiré de façon immatérielle consécutives à ce désastre.

Votre projet *Scratching on things I could disavow: A history of art in the Arab World* comprend des vues d'intérieurs d'architectures de musées modernes vides que vous montrez ici sous formes d'hologrammes en trois dimensions.

Vous exposez par ailleurs des listes des noms des artistes qui ont vécu au Liban à la fin du XIX^{ème} et durant le XX^{ème} siècle. Est-ce que ces listes sont là pour évoquer, voire ressusciter une tradition moderne libanaise oubliée? Est-ce que vous considérez ces artistes comme vos précurseurs?

Walid Raad: Le travail auquel vous faites référence consiste en une liste de noms d'« artistes » qui ont résidé et travaillé au Liban au XIX^{ème} et au XX^{ème} siècle. Les noms sont formés avec trois couches de peinture Vynil blanche sur un mur blanc et disposés les uns à côté des autres. La liste de noms ne suit pas un ordre alphabétique ou chronologique. Elle commence avec le mot « et » et se termine par le même mot « et ». Dans cette œuvre, j'affirme que les artistes du futur m'ont communiqué ces noms par télépathie et que, étant donnée mon expérience du type de « bruit » qui accompagne la réception télépathique, je rends cette liste publique dans l'espoir que toute nuisance (orthographique ou autre) puisse être identifiée. Et effectivement, il se trouve que j'avais reçu certains noms avec une mauvaise orthographe. Avec ce travail, je laisse aux autres le soin de me notifier de telles erreurs. La notification peut prendre différentes formes, comme lorsqu'en juillet 2008, un soi-disant critique d'art a corrigé le nom d'un peintre que j'avais mal orthographié au crayon rouge sur mon mur blanc. Je considère de telles corrections comme une incitation à en découvrir davantage sur les artistes dont le nom m'est parvenu de façon déformée.

Initialement, j'étais vraiment convaincu que les artistes du futur avaient assumé la tâche de me rappeler mes prédécesseurs et leurs œuvres. Mais il s'est avéré qu'en me communiquant télépathiquement ces noms déformés, leur entreprise était toute autre. Les artistes du futur

s'intéressent davantage à ressusciter certaines lignes, couleurs, contours ou formes qu'à maintenir en vie les œuvres de certains des peintres, sculpteurs, photographes et cinéastes qui ont vécu et travaillé au Liban au XX^{ème} siècle.

Et pourquoi serait-il plus urgent de ressusciter des plans, des lignes, des couleurs (tels que vous les exposez en en faisant l'extraction depuis des livres, des affiches ou des thèses universitaires relatifs à l'histoire de l'art au Liban) plutôt que des noms et des œuvres?

Walid Raad : Je devrais être prudent car je ne suis pas tout à fait sûr de savoir si j'opère, dans ce travail sur les noms, une résurrection de lignes, de couleurs, de contours et de formes, ou bien une réanimation, une ressuscitation de ces éléments; ou bien, plus simplement, si je les rends accessibles pour la première fois. Mais mon intuition générale est que certaines couleurs, lignes, contours et formes ont été affectés de façon immatérielle. Ce n'est pas qu'ils sont inaccessibles à la création artistique, c'est qu'ils sont accessibles sous une forme altérée et camouflée, et/ou qu'ils sont cachés. Dans cette optique, j'ai tenté d'être attentif au nombre croissant de catalogues, de monographies, de thèses et d'expositions sur les arts visuels « arabes » modernes et contemporains. J'ai noté le nombre d'associations, de départements universitaires, de collections et de prix dédiés à l'art « arabe ». J'ai été attentif aux efforts croissants des universitaires, des commissaires, des galeristes, des marchands, des maisons de vente et de bien d'autres pour organiser une chronologie des genres, des mouvements et des idées de l'art « arabe » et pour mener la tâche épuisante qui consiste à rassembler, préserver, indexer et disséminer les reproductions. Je trouve que ces efforts sont riches, pas tant à cause du savoir qu'ils mettent à disposition, que par le fait qu'ils tendent à produire le type de bruit qui force les couleurs, les lignes, les contours et les formes à refaire surface.

Propos recueillis par Hélène Chouteau

Traduction de Barbara Turquier et Hélène Chouteau

^{2 2} Jalal Toufic. "Forthcoming." *The Withdrawal of Tradition Past a Surpassing Disaster* (Los Angeles: REDCAT, 2009), p. 34.

Coordonnées et contacts

Service de presse Festival d'Automne

Rémi Fort et Christine Delterme

Assistante : Valentine Arnaud

Tel : 01 53 45 17 13

Lieux	Adresses	Contacts presse
Le CENTQUATRE	104 rue d'Aubervilliers / 5 rue Curial 75019 Paris	Martial Hobeniche 01 42 33 93 18



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2010
9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE
39^e EDITION

Programme

ARTS PLASTIQUES

Walid Raad

Scratching on things I could disavow : A History of art in the Arab world
Le CENTQUATRE – Atelier 4
6 novembre au 5 décembre 2010

DANSE

After P.A.R.T.S.

Théâtre de la Cité internationale
2 et 3 octobre 2010

Robyn Orlin / *Walking Next to Our Shoes... Intoxicated by Strawberries and Cream, We Enter Continents Without Knocking...*
Théâtre de la Ville
5 au 9 octobre 2010

Jefta van Dinther / Mette Ingvarstsen

It's in the Air
Théâtre de la Cité internationale
7 au 11 octobre 2010

Anne Teresa De Keersmaecker / Jérôme Bel / Ictus

3Abschied
Théâtre de la Ville
12 au 16 octobre 2010

Alain Buffard / *Tout va bien*

Centre Pompidou
13 au 17 octobre 2010

Julie Nioche / *Nos Solitudes*

Centre Pompidou
27 au 29 octobre 2010

Merce Cunningham Dance Company

Pond Way / Second Hand / Antic Meet Roaratorio
Théâtre de la Ville
3 au 6 novembre 2010 / 9 au 13 novembre 2010

Mathilde Monnier / Dominique Figarella / Soapéra

Centre Pompidou
17 au 21 novembre 2010

Caterina et Carlotta Sagna / Nuda Vita

Théâtre de la Bastille
17 au 25 novembre 2010

Mette Ingvarstsen / Giant City

Théâtre de la Cité internationale
18 au 20 novembre 2010

Miguel Gutierrez and The Powerful People

Last Meadow
Centre Pompidou
25 au 28 novembre 2010

Boris Charmatz / Levée des conflits

Théâtre de la Ville
26 au 28 novembre 2010

Raimund Hoghe

Si je meurs laissez le balcon ouvert
Centre Pompidou
8 au 11 décembre 2010

THÉÂTRE

Krystian Lupa / *Factory 2*

La Colline – théâtre national
11 au 15 septembre 2010

Compagnie d'ores et déjà /

Sylvain Creuzevault / *Notre terreur*

La Colline – théâtre national - 9 au 30 septembre 2010
La Scène Watteau - 25 et 26 novembre 2010

Nicolas Bouchaud / **Éric Didry**

La Loi du marcheur (entretien avec Serge Daney)

Théâtre du Rond-Point

16 septembre au 16 octobre 2010

Peter Stein / *I Demoni (Les Démons)*

De Fedor Dostoïevski

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

18 au 26 septembre 2010

Julie Brochen / *La Cerisaie*

D'Anton Tchekhov

Odéon-Théâtre de l'Europe

22 septembre au 24 octobre 2010

Luc Bondy / *Les Chaises*

D'Eugène Ionesco

Théâtre Nanterre-Amandiers

29 septembre au 23 octobre 2010

Toshiki Okada

Hot Pepper, Air Conditioner, and the Farwell Speech

Théâtre de Gennevilliers

2 au 5 octobre 2010

Amir Reza Koohestani

Where were you on January 8th?

La Colline – théâtre national

5 au 17 octobre 2010

Forced Entertainment / *The Thrill of It All*

Centre Pompidou

6 au 9 octobre 2010

Toshiki Okada / *We Are the Undamaged Others*

Théâtre de Gennevilliers

7 au 10 octobre 2010

Nicolai Kolyada / *Hamlet*

De William Shakespeare

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier

7 au 16 octobre 2010

Berlin / *Tagfish*

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

8 au 11 octobre 2010

Enrique Diaz / **Cristina Moura** /

Coletivo Improviso

OTRO (or) weknowitsallornothing

La Ferme du Buisson / festival TEMPS D'IMAGES

14 au 17 octobre 2010

Théâtre 71 Malakoff - 20 et 21 octobre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

La Omisión de la familia Coleman

Théâtre du Rond-Point -

16 octobre au 13 novembre 2010

La Scène Watteau - 10 et 11 décembre 2010

Paroles d'Acteurs / **Marcial Di Fonzo Bo**

Push Up

De Roland Schimmelpfennig

ADAMI / Le CENTQUATRE

21 au 24 octobre 2010

tg STAN / **Franck Verduyssen** / *le tangible*

Théâtre de la Bastille

2 au 13 novembre 2010

Rodrigo García

C'est comme ça et me faites pas chier

Théâtre de Gennevilliers

5 au 14 novembre 2010

Peter Brook / *Une flûte enchantée* D'après Wolfgang

Amadeus Mozart

Théâtre des Bouffes du Nord

9 novembre au 31 décembre 2010

Claudio Tolcachir / **Timbre 4**

El Viento en un violín

Maison des Arts Créteil

16 au 20 novembre 2010

Simon McBurney / **Complicite** / *Shun-kin*

D'après Jun'ichirô Tanizaki

Théâtre de la Ville

18 au 23 novembre 2010

Patrice Chéreau / *Rêve d'automne*

De Jon Fosse

Théâtre de la Ville

4 décembre 2010 au 25 janvier 2011

Claude Régy / *Brume de Dieu*

De Tarjei Vesaas

La Ménagerie de Verre

13 décembre 2010 au 29 janvier 2011

MUSIQUE

Pierlugi Billone

Mani. Long pour ensemble
Kosmoi. Fragmente pour voix et ensemble
Alda Caiello, soprano
Ensemble L'instant Donné
James Weeks, direction
Opéra National de Paris / Amphithéâtre
22 septembre 2010

Baithak

Un salon pour la musique classique de l'Inde
Meeta Pandit, chant hindustani
Kamal Sabri, sarangi solo
Vijay Venkat, flûte et vichitra-veena
O.S.Arun, chant carnatique
Maison de l'architecture
24 septembre au 5 octobre 2010

Frederic Rzewski

Nanosonatas, Livres V, VII, VIII pour piano
Création du Livre VIII, commande du Festival d'Automne à Paris
The People United Will Never Be Defeated
Trente-six variations sur un thème de Sergio Ortega
El pueblo unido jamás será vencido
Opéra national de Paris / Amphithéâtre
1^{er} octobre 2010

Brice Pauset / Ludwig van Beethoven

Alban Berg

Brice Pauset, *Schlag-Kantilene* - Prélude au Concerto de violon de Beethoven (création, commande Radio France)
Ludwig van Beethoven, Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, opus 61 (cadences de Brice Pauset)
Alban Berg, Lulu Suite
David Grimal, violon
Agneta Eichenholz, soprano
Orchestre Philharmonique de Radio France
Peter Eötvös, direction
Salle Pleyel
8 octobre 2010

Misato Mochizuki

Gagaku - musique de cour du Japon
Deux préludes
Banshikicho no Choshi
Sojo no Choshi
Misato Mochizuki, *Etheric Blueprint Trilogy* (4 *D, Wise Water, Etheric Blueprint*)
Mayumi Miyata, sho (orgue à bouche)
Nieuw Ensemble
Jürjen Hempel, direction
Jean Kalman, lumière
Théâtre des Bouffes du Nord
18 octobre 2010

Nikolaï Obouhov / Boris Filanovsky

Valery Voronov / Galina Ustvol'skaya

Nikolaï Obouhov, *Istztuplenie* (Extase), d'après *Le Livre de vie, Quatre chansons* sur des poèmes de Constantin Balmont pour soprano et ensemble
Elmer Schoenberg, orchestration
Boris Filanovsky, *Words and Spaces* pour récitant et ensemble
Valery Voronov, *Aus dem stillen Raume* (commande de Asko|Schoenberg Ensemble, Concertgebouw d'Amsterdam, Festival d'Automne à Paris)
Galina Ustvol'skaya, *Composition n°1, Dona nobis pacem*, pour piccolo, tuba et piano
Composition n°2, Dies Irae pour huit contrebasses, percussions et piano
Composition n°3, Benedictus, qui venit, pour quatre flûtes, quatre bassons et piano
Keren Motseri, soprano
Boris Filanovsky, voix
Asko|Schoenberg Ensemble
Reinbert de Leeuw, direction
Opéra national de Paris-Bastille/Amphithéâtre
22 octobre 2010

György Kurtág

Transcriptions et sélection de *Játékok*
Colinda-Balada pour chœur et neuf instruments, opus 46*
Quatre Poèmes d'Anna Akhmatova pour soprano et ensemble, opus 41** (créations en France)
Marta Kurtág et György Kurtág, piano
Natalia Zagorinskaia, soprano
Chœur de la Philharmonie de Cluj
Ensemble Musikfabrik
Cornel Groza*, direction
Olivier Cuendet**, direction
Opéra national de Paris / Palais Garnier
2 novembre 2010

Johannes-Maria Staud / Jens Joneleit

Bruno Mantovani / Arnold Schoenberg

Johannes-Maria Staud, Nouvelle œuvre (création)
Jens Joneleit, *Dithyrambes* pour grand orchestre en mouvement (création)
Bruno Mantovani, Postludium (création)
Arnold Schoenberg, Cinq pièces opus 16, Variation pour orchestre opus 31
Ensemble Modern Orchestra
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel
6 novembre 2010

Helmut Lachenmann / Anton Bruckner

Helmut Lachenmann, *Nun* pour flûte, trombone, orchestre et voix d'hommes
Anton Bruckner, *Symphonie n°3 en ré mineur* « Wagner *Symphonie* » *Version de Nowak 1889*
Schola Heidelberg, ensemble vocal,
Walter Nussbaum, direction
SWR Sinfonieorchester Baden-Baden & Freiburg
Sylvain Cambreling, direction
Salle Pleyel
12 novembre 2010

Heinz Holliger / Misato Mochizuki

Pierluigi Billone

Heinz Holliger, *Rosa Loui*, quatre chants pour chœur a cappella sur des poèmes en dialecte bernois de Kurt Marti

Misato Mochizuki, *Nouvelle œuvre*. Création, commande du SWR Chor et du Festival d'Automne à Paris

Pierluigi Billone, *Muri IIIb* pour Federico De Leonardis,

pour quatuor à cordes

SWR Vokalensemble Stuttgart

Marcus Creed, direction

Quatuor Arditti

Opéra national de Paris / Amphithéâtre

17 novembre 2010

Frédéric Pattar / Mark Andre /

Pierluigi Billone / Helmut Lachenmann

Frédéric Pattar, *Délie !*, pour violon

Mark Andre, *iv1* pour piano

Pierluigi Billone, *Mani. Matta* pour percussion

Helmut Lachenmann, *Got Lost* pour voix et piano

Saori Furukawa, violon

Yukiko Sugawara, piano

Elisabeth Keusch, soprano

Christian Dierstein, percussion

Théâtre des Bouffes du Nord

29 novembre 2010

CINEMA

Alexandre Sokourov / Des pages cachées

Jeu de Paume

Du 19 octobre 2010 au 6 février 2011

Werner Schroeter

La Beauté incandescente

Centre Pompidou

2 décembre 2010 au 22 janvier 2011

Soirée exceptionnelle avec Isabelle Huppert le 13 décembre à 20h

CINÉMATHEQUE DE LA DANSE

Tacita Dean / Craneway Event, 2009

La Cinémathèque française

8 novembre 2010

Barbro Schultz Lundestam

Nine Evenings: Theatre and Engineering

La Cinémathèque française

20 et 21 novembre 2010



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Sous-direction des affaires européennes et internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Fondation Clarence Westbury
Fondation d'entreprise Hermès
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Franco-Japonaise Sasakawa
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous égide de la Fondation de France Fonds de Dotation agnès b.
HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Zaza et Philippe Jabre
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Koryo
Mécénat Musical Société Générale
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojeh
Publicis Royalties
Béatrice et Christian Schlumberger
Sylvie Winckler
Guy de Wouter

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert

Airel, Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Reitzel France, Safran, Société du Cherche Midi, Top Cable

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, The Emory & Ilona E. Ladany Foundation, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi

Partenaires 2010

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres

La SACD France et Belgique soutiennent le programme After P.A.R.T.S.

Comme pour le dixième anniversaire de P.A.R.T.S., la SACD s'engage aux côtés du Festival d'Automne pour découvrir de jeunes auteurs chorégraphes et accompagne le formidable travail de pédagogie et de transmission d'Anne Teresa De Keersmaecker et de son équipe.

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien d'Air France, de la RATP, du Comité Régional du Tourisme Paris Île-de-France



Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :
01 53 45 17 17
www.festival-automne.com

Retrouvez les archives des 39 éditions du Festival d'Automne
(programmes de saison, programmes de spectacles, photographies, vidéos)

<http://www.festival-automne.com/fr/archives.php>